

**JEUDI SAINT : JEAN 13,1 - 17**

Il convient d'être attentif aux détails de l'Évangile de Jean afin d'en pénétrer le sens. Nous nous précipitons trop rapidement dans une dimension moralisatrice, escamotant dans cette hâte l'attention à ces détails qui ouvrent de plus profondes perspectives. Ainsi, l'interprétation du lavement des pieds s'arrête-t-elle à voir en Jésus le serviteur qui accueille à l'entrée de la maison les voyageurs aux pieds couverts de la poussière des chemins...

Or, par deux fois, le texte nous avertit que nous ne sommes plus au début du repas, au geste d'accueil. La scène se passe « *pendant un souper* » (v.2). Le repas est déjà commencé, donc les ablutions préalables ont déjà été effectuées. D'ailleurs « *Jésus se lève de table* » (v.4) – donc il y est déjà ! Mais ce geste suggère que Jésus renouvelle le lavement des pieds : il le reprend à frais nouveaux, avec une autre signification.

Alors, apparaît ici une dimension inattendue, celle de l'excès, de la démesure, de la surabondance. L'eau était rare et chère à Jérusalem, surtout pendant les fêtes où il n'était pas rare de voir la population être multipliée par cinq ou six. On économisait l'eau dont le Temple faisait grand usage. Des hommes, porteurs d'eau, en profitaient pour gagner un peu d'argent (Mc 14,13). En recommençant le geste de laver les pieds, en quelque sorte, Jésus gaspille l'eau. Il déploie l'abondance des restes de la multiplication des pains (Jn 6,13) ; il reprend à son compte la générosité débordante de Marie oignant, à Béthanie, ses pieds d'un grand flacon de parfum onéreux (12,3). Ce qui se passe pendant la Cène excède les gestes ordinaires, nous entrons dans une autre dimension.

\*  
\*     \*

Le chant de Marie louait Celui qui « *a renversé les puissants de leur trône et élevé les humbles* » (Lc 1,52). Jean éclaire un autre aspect. La grandeur sans mesure du Christ encadre le lavement des pieds. Le récit commence par souligner l'extrême de l'amour de Jésus : il passe de ce monde à son Père, car il est seul à pouvoir rejoindre Celui dont il vient et dont il accomplit l'œuvre. L'évangile indique alors que Jésus « *aime les siens jusqu'au bout* » (v.1).

De l'autre côté, Jésus affirme qu'il est bien celui dont parlent ses disciples : « *vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien ; je le suis en effet* » (v.13).

Dans le récit de la passion, Jean traîne de la royauté du Christ. Son trône où il monte, est sa croix. Il y est « *élevé de terre* » pour attirer à lui tous les hommes (12,32). L'intronisation de ce roi coïncide avec l'absolu de sa générosité. Parce qu'il aime totalement, il se donne entièrement. Telle est sa gloire. L'heure du don complet, pour laquelle il est venu (17,1) révèle à nu la grandeur d'un amour dont le Père est la source. « *Dieu ne mesure pas* » (3,34). S. Paul évoquera cette absence de mesure dans le Fils qui se fait esclave et est glorifié (Ph 2, 8 -9) au-delà même des quatre dimensions habituelles à l'univers humain (Ep. 3,18 -19) :

« *Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance* » (Paul et Jean furent à Ephèse).

Ce qui se joue dans le lavement des pieds concerne donc la nature particulière d'un amour qui triomphe par l'humilité devant ceux qu'il veut grandir et rendre vivants. Jésus s'agenouille devant ses disciples. Ils ne comprendront que plus tard (v.7) quand ils seront envoyés parmi les hommes, comme le Fils.

Jésus ne se contente pas de donner un commandement que ses disciples suivront comme de l'extérieur. A propos de la Résurrection, S. Hilaire remarque que les disciples ne sont pas seulement entourés par la plénitude du Christ, plongés en elle, mais que cette plénitude les remplit par l'intérieur d'eux-mêmes. Elle coule « *de leur sein* » (Jn 7,38) en source abondante. Si donc Jésus ne vit pas lui-même l'acte et l'expérience de laver les pieds, les apôtres ne les accompliront pas vraiment en pleine fidélité. Ils copieront un geste dicté de l'extérieur. Ils imiteront leur maître. Ils pourront s'entraider, se porter assistance, mais non pas réellement être des sources les uns pour les autres.

En accomplissant ce geste, le Christ se manifeste comme le principe, l'origine, la source de la vie de celui qui « *aura part avec lui* » (v.8). Il les plonge dans l'eau de sa mort, dans son propre baptême (Lc 12,50). C'est par l'intérieur de ses amis, venant en eux, habitant en eux, qu'il les anime et les conduit à agir à sa suite. Le suivre consiste à « *vivre à son tour comme Celui-là a vécu* » (1 Jn 2,6). Ainsi, il les prend en lui, pour qu'ils soient uns avec lui.

\*  
\*   \*  
\*

Symboliquement, en lavant les pieds de ceux qui marcheront à sa suite, le Christ les « *baigne* » (v.10). Il leur parle de pureté : purs, ils le sont déjà par la Parole reçue (15,3). Pourquoi alors en reparler ici, en cet endroit précis où Matthieu, Marc et Luc racontent l'institution de l'Eucharistie ?

L'Evangile de Jean place à Capharnaüm, après la multiplication des pains, un long discours où Jésus se présente comme le pain vivant. Pourquoi ce silence de s. Jean sur l'institution de l'Eucharistie pendant la Cène ? Au lavement des pieds, Jésus n'entraîne pas ses disciples côte-à-côte, il les amène les uns aux autres, il les place en réciprocité de se faire « *les uns aux autres* » (v.14) ce qu'il vient de leur faire. En ce sens, il les présente les uns aux autres. Chacun devra aller vers les autres comme le Christ est venu vers lui, agir envers les autres comme le Christ a agi en lui. De même qu'à Emmaüs, Jésus s'efface derrière la fraction du pain (Lc 24,31) ; il s'efface ici derrière le geste mutuel qu'il demande à ses disciples et dans lequel il indiquera sa présence. Jésus se rend présent dans les liens qu'il crée, dans la manière d'être ensemble, en lui. Il devient dès lors contradictoire de poser des gestes extérieurs qui ne correspondraient à aucune générosité intérieure. Des rites sans foi sont vides de sens.

Ce point central renvoie à l'eucharistie. A s'en tenir au seul chapitre 6 de S. Jean, il serait possible de comprendre l'Eucharistie de « *manière impure* », d'être à table avec, pire que des pieds sales, un cœur non purifié. Qu'est-ce à dire ? Aucun sacrement n'a occasionné autant de disputes, d'oppositions et d'hostilité. Le sacrement de l'amour a été utilisé pour se déchirer. Le sacrement de l'unité a été employé pour se diviser. Pourquoi ? Parce qu'il est reçu de manière égoïste, narcissique. Des groupes s'en servent pour justifier leur pouvoir sur d'autres, pour légitimer leurs raisons contre les autres. Ils ramènent l'eucharistie à eux, de

manière « impure ». Elle devient alors le miroir de leur fermeture et de leur étroitesse. Ils prennent ainsi l'eucharistie contre l'eucharistie, « *sans y discerner le Corps* » (1 Co 11,29).  
« Mon Dieu et moi » : cet isolement superbe coupe l'élan de la communion.

Le lavement des pieds apprend l'usage de l'eucharistie. Elle est donnée pour construire le Corps ecclésial du Christ, pour servir ce Corps fraternellement. Jésus indique lui-même comment le recevoir : dans le partage mutuel. L'eucharistie n'est pas instituée pour être solitairement gardée, mais pour circuler entre les disciples du Christ, en service d'humilité et de reconnaissance fraternelle. Ainsi son usage devient « pur ». Les disciples baignent dans l'eau lustrale où le Christ les plonge ; mieux encore, ils deviennent eux-mêmes des sources « *pour la vie du monde* » (6,51). L'eucharistie les donne les uns aux autres.

\*  
\*      \*

Le ministère des prêtres prend alors une nouvelle dimension. Qu'il consacre l'eucharistie, c'est bien évident. Mais il n'est pas seul avec elle, comme le suggèrent ces images où n'apparaissent que deux mains isolées soulevant l'hostie. Le prêtre est le ministre de l'eucharistie totale. C'est-à-dire qu'il reçoit mission de faire circuler parmi les disciples le large flot de l'amour partagé, en signe même des croyants dans le Christ. C'est au nom du Christ qu'il consacre afin que le Corps ecclésial du Christ atteigne sa pleine stature.

En ce sens, le prêtre nous présente les uns aux autres. L'Eucharistie qu'il consacre dans l'Eglise, il la sert en favorisant entre vous les liens de charité. Nous comprenons alors pourquoi le lavement des pieds se retrouve à la Cène, chez Jean. Car il appartient à la signification même du don de son Corps par le Christ : afin que ce corps vive, en lui-même, par des relations concrètes, ce que le Christ est en lui-même et qu'il nous accorde de devenir ensemble.

**τ Albert ROUET**  
*Archevêque de Poitiers*